

1900 ou 1901

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Madame, c'est à y renoncer, les femmes ne se font plus blanchir ! Elles ne portent plus de jupons ! Pour le bal, va encore, faut des jupons longs en mousseline ; mais il n'y a plus de bal. Ah ! tout s'en va ! »

Oui, le blanchissage s'en va. Tout est au sombre ; les corsets gris, lilas ou blancs sont devenus grenat, violets, ou noirs ; les bas sont foncés, les plissés, eux-mêmes, qui garnissent le col et les manches, ont passé du blanc au crème et du crème aux teintes violentes ou tristes, mais toujours sombres, quand on ne les supprime pas tout à fait, pour emprisonner les cous charmants dans de vrais carcans de perles, de velours ou de bure.

Il y a, au fond de tout cela, nous semble-t-il, certain enseignement. La mode trouve-t-elle des *trucs* ingénieux pour masquer les vides faits dans les fortunes et se plier aux économies devenues nécessaires ; ou bien, dans le chiffon est-on vraiment autant au sombre que dans la politique et dans toutes les manifestations de la vie sociale ?... Enfin le blanchissage ne va pas. Et quand le blanchissage ne va pas...

Le Culte du soleil.

Le soleil jouit aujourd'hui, dans certaines localités de la France, d'un culte aussi fervent qu'il l'était autrefois en Grèce, où on l'avait personnifié sous la figure d'Apollon-Phébus, et en Egypte, où il était la représentation principale de la divinité. Seulement, à notre époque, ce culte se manifeste de toute autre façon.

Dans la commune de Guillaume-Pérouse, canton de Saint-Firmin (Hautes-Alpes), se trouve un village que l'on appelle les Andrieux. Les pauvres gens qui l'habitent sont chaque année privés de soleil pendant cent jours et ce n'est que vers le 10 février que ses rayons descendent au fond de la vallée.

Les habitants, qui sont tous bergers, ont voulu fêter ce jour en offrant au soleil ce qui leur paraît le meilleur à manger. Leur choix s'est fixé sur l'omelette. Dès le matin, chaque ménagère arrive sur le pont avec son omelette ; chaque berger l'accompagne jouant du fifre ou de la musette.

Le plus ancien du village préside la cérémonie, qui remonte évidemment au paganisme.

Vers midi, quand paraît le premier rayon, le vénérable élève son plat vers l'horizon, tête nue et récitant une prière. Chacun en fait autant, et la journée se termine par des danses — et le partage des omelettes.

1900 ou 1901.

On s'est souvent demandé si le vingtième siècle commençait le premier jour de l'année 1900, ou le premier jour de l'année 1901. Sur 10 personnes interrogées, cinq vous répondent qu'il est de toute évidence que le vingtième siècle commence le premier jour de l'année 1900. Les cinq autres vous affirmeront, au contraire, qu'il commence le premier jour de l'an 1901. Le fait est cependant facile à éclaircir.

— Qu'est-ce qu'un siècle ?

— C'est un espace de cent ans.

Donc, pour faire un siècle, il faut cent années entières et accomplies ; comme pour faire 100 francs, il faut cent pièces de 1 fr., et non 99. Par suite, du premier jour de l'an 1 jusqu'au dernier jour de l'an 100, se forma le premier siècle.

Donc, le vingtième siècle commencera le premier jour de l'année 1901. Vouloir le commencer le premier jour de l'an 1900, se serait faire du XIX^e siècle, un siècle de 99 ans, et du XX^e siècle, un siècle de 101 ans.

Pharmacie domestique.

(Voir le n^o du 3 janvier.)

Chloroforme. — Très efficace contre les maux de dents ; une ou deux gouttes sur un morceau de ouate ; mais il faut user de ce médicament avec précaution. Il vaut peut-être mieux employer la *créosote*, malgré son odeur forte ; une ou deux gouttes sur un peu de ouate, introduite dans le creux de la dent malade, arrêteront la carie et calmeront la douleur. Cette substance étant assez caustique, il faut prendre garde de n'en point toucher la langue ou les lèvres.

Diachylum ou *sparadrap*. Coupé en lanières, il sert à rapprocher les bords d'une coupure, d'une déchirure, et facilite le recollement. On l'applique aussi sur les tumeurs, les clous ou furoncles, pour les résoudre ou les mûrir. Appliqué sur les cors, il en calme la douleur et en facilite l'extirpation. Il faut le chauffer légèrement pour faciliter l'adhérence.

Eau de mélisse. Stimulant très utile pour faciliter les digestions laborieuses, dissiper l'engourdissement, les pesanteurs de tête ; rétablir la circulation dans les chutes, les frayeurs, les apoplexies.

Eau sédative. Elle est composée de :

Ammoniaque liquide	100 grammes
Eau distillée	900 id.
Sel marin	20 id.
Alcool camphré	50 id.

On fait dissoudre ces substances et l'on agite fortement le mélange. L'eau sédative s'emploie généralement contre la migraine, les congestions et fièvres cérébrales, les rhumatismes, etc. On l'applique en compresses sur le point douloureux, en ayant soin, lorsque c'est sur la tête, qu'elle ne coule pas dans les yeux ; on retire la compresse dès qu'on ressent une chaleur un peu vive à la peau.

Ether. Un des anti-spasmodiques les plus employés. On l'emploie en aspirations par le nez contre la migraine, les spasmes, les syncopes ; on en frictionne quelquefois le front et les tempes.

Laudanum. Substance dangereuse dont il ne faut guère user sans l'avis du médecin. Tout au plus peut-on, dans le cas de maux de dents, en verser une goutte ou deux sur un petit tampon de coton que l'on placera dans le creux de la dent, ou en verser 5 ou 6 gouttes sur un cataplasme, dans les douleurs d'entrailles violentes. — Le laudanum de Rousseau est plus actif que celui de Sydenham.